

pective entriste (il s'agit d'évaluer la pertinence du corps des hypothèses qui fondent la tactique entriste) et le bilan critique de ses résultats.

En ce qui concerne le premier point, il est clair que les hypothèses générales qui fondaient la tactique entriste ont été *dans une certaine mesure* confirmées :

Partout où les événements ont amené la classe ouvrière à se radicaliser à travers soit de grandes confrontations politiques, soit de grands combats, cette radicalisation s'est d'abord exprimée sur large échelle par des différenciations au sein des partis traditionnels du prolétariat. Ce fut le cas de la Grande-Bretagne en 1951-53, de la Belgique en 1957-58 et encore davantage en 1962-63, de l'Italie en 1963-63, du Danemark au début des années 60, etc.

Lorsque des affrontements politiques se sont produits dans des secteurs limités en particulier — comme ceux provoqués surtout parmi les intellectuels et les étudiants par le XX^e Congrès du P.C.U.S., la répression de la révolution hongroise, la guerre d'Algérie ou du Vietnam — elles ont de même provoqué une différenciation politique au sein des organisations traditionnelles ou des mouvements de jeunesse rattachés à ces organisations.

Les groupes marxistes révolutionnaires insérés dans ces partis traditionnels ont pu jouer un rôle important dans ces processus de différenciation et gagner un prestige et une influence politiques dépassant largement ce que le mouvement trotskyste avait connu dans le passé.

Mais s'il est vrai que dans la plupart de sformations ouvrières traditionnelles sont apparues ces fameuses tendances centristes de gauche tant attendues, il est vrai également qu'elles n'ont manifesté ni le dynamisme ni la vigueur escomptés.

L'évolution globale du rapport des forces à l'échelle mondiale a été défavorable au capitalisme. Mais en Europe capitaliste cette évolution globale ne s'est pas reflétée de manière constante ni rectiligne. La combativité ouvrière n'a pas évolué partout dans un sens ascendant. Elle a connu des phases successives de montée et de recul, ne coïncidant pas selon les pays. En France, le mouvement de reflux a duré de 1948 à 1960, atteignant son plancher en 1958, après la défaite sans combat que représente l'instauration de l'Etat fort gaulliste.

En Allemagne de l'Ouest, la classe ouvrière a traversé près de quinze années de dépolitisation et de combativité déclinante, entre la campagne contre la remilitarisation et le début de la récession de 1966-67.

Les poussées de combativité importante qu'ont connues notamment à la fin des années 50 le prolétariat belge, au début des années 60 le prolétariat italien, en 1964-65 le prolétariat grec et au cours des dernières années les prolétariats français et espagnols (poussées qui ont culminé dans l'avènement de situations pré-révolutionnaires en Belgique 1960-61, en Grèce 1965, en France 1968) sont restées géographiquement isolées et limitées dans le temps.

De ce fait, les différenciations politiques qui se sont produites au sein des partis traditionnels chaque fois que les contradictions sociales s'exacerbaient, ne se sont pas produites dans un climat favorisant l'éclatement durable des appareils et leur débordement par les masses pendant toute une phase. On a, dans ces conditions, assisté plutôt à des différenciations momentanées